

Pistes de correction du devoir du samedi 13 octobre: Y-a-t-il des vérités définitives ?

Une introduction possible

Dans la mesure où il se définit comme un être doué de raison, la vérité a de la valeur pour l'homme: on peut définir la raison comme une faculté de juger par laquelle l'homme est capable de produire des affirmations évidentes, cohérentes et objectives, mais aussi des normes, c'est-à-dire des principes qui l'obligent dans l'action. La raison en tant que faculté à la fois théorique et pratique est à ce titre la faculté qui rend à la fois possible et désirable la recherche des vérités de fait (les vérités empiriques ou expérimentales), des vérités de raison (les vérités mathématiques et logiques), et des vérités morales (les valeurs, les normes). La quête de la vérité apparaît ainsi comme un devoir et un pouvoir de l'homme.

Toutefois, on peut se demander en quel sens la vérité est une fin et un bien souverains pour l'homme: l'homme peut-il vraiment espérer atteindre la vérité, qu'il faut définir par sa permanence et son universalité ? Il ne suffit pas en effet d'accorder son assentiment à un jugement pour avoir le droit de dire qu'on a atteint là une vérité définitive: quand bien même j'aurais méthodiquement vérifié que mon jugement ne relève ni de l'erreur, ni de l'illusion, mais qu'il constitue une authentique connaissance, rien ne me garantit que ce jugement n'est pas rectifiable en droit, et je sais qu'il est de fait privé d'universalité (les ignorants et les individus qui font preuve de mauvaise foi ne le reconnaissent pas comme vrai). Dès lors, des vérités définitives sont-elles vraiment atteignables ?

Plusieurs problèmes se posent ici:

- d'une part, il s'agit de s'entendre sur le sens du terme « définitif »: ce qui est définitif est-il ce dont on ne doute pas de fait, ou bien ce qui est droit indubitable ? De fait, certains hommes ne doutent jamais de certaines évidences dont ils ont l'intuition immédiate ou que leur éducation leur ont transmis: par exemple, de l'existence de Dieu, ou de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. Pour autant, on ne peut pas dire que ces deux jugements sont des vérités définitives en droit: il est possible de considérer que la croyance en Dieu relève du dogme, et on peut également montrer que le jugement qui accorde une valeur subalterne à la femme par rapport à l'homme n'est qu'une opinion arbitraire et injuste, un préjugé.
- d'autre part, il faut se demander par quelle méthode et à propos de quels objets la raison est un instrument pour découvrir ce qui est vrai: si on peut récuser le scepticisme à propos des sciences formelles, dans lesquelles il est bien possible, par le moyen de la démonstration, d'affirmer des vérités définitives, c'est moins évident à propos des sciences expérimentales de la nature, et à propos de la morale. En effet, si le théorème de Pythagore établit par la démonstration des vérités définitives sur la nature du triangle rectangle, la théorie de la gravitation universelle par Newton a été supplantée par la théorie de la relativité générale par Einstein, et la Déclaration universelle des droits de l'homme proclame des normes qui, de fait, sont relatives à certaines cultures.

Pour ce faire, on procédera en trois temps. Dans une première partie, on se demandera ce qui permet à un jugement de s'approcher de l'idéal d'une vérité définitive: dans quelle mesure la connaissance est-elle préférable à la croyance et à l'opinion ? Dans une deuxième partie, on s'interrogera sur les limites de la connaissance: tout peut-il être objet de connaissance d'une part, et la connaissance est-elle absolue d'autre part ? Enfin, dans une troisième partie, on montrera que si la vérité définitive n'est pas à la portée de l'homme, cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à un effort asymptotique de correction des erreurs, d'abandon des illusions, d'examen des préjugés et de rectification des modèles.

Un plan détaillé possible (pour développer, il suffit de se reporter aux points correspondants dans le cours)

1. Qu'est-ce qui permet à un jugement de s'approcher de l'idéal d'une vérité définitive ?

1.1. La vérité n'est pas une chose que je peux posséder: elle est désirable en tant que valeur dans la mesure où elle permet d'atteindre l'accord universel des esprits rationnels. Référence: Malebranche, *Eclaircissements sur la recherche de la vérité*.

1.2. Désirer la vérité, c'est dès lors vouloir connaître: contrairement à la croyance et à l'opinion, la connaissance me permet d'avoir un rapport subjectivement et objectivement suffisant à la vérité

1.3. Les mathématiques sont le domaine par excellence de la recherche des vérités définitives: ce qu'on a démontré une fois est vrai pour toujours

1.3. Transition: mais tout peut-il être connu ? Peut-on connaître des objets métaphysiques ou des valeurs ? Et la connaissance n'est-elle pas affectée d'une certaine relativité ?

2. Quelles sont les limites de la connaissance, par lesquelles on peut douter de la possibilité pour l'homme d'atteindre des vérités définitives ?

2.1. Tout n'est pas connaissable: certes, les sciences de la nature permettent de produire des connaissances à l'aide de la méthode expérimentale, mais la métaphysique n'est objet que de croyance ou de foi, et la morale est la production de jugements de valeurs qui n'excluent pas le désaccord dans un contexte pluraliste. Référence: Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

2.2. La connaissance elle-même est relative: d'une part, il n'y a pas d'accès absolu à la matière de la connaissance (la perception du réel n'est ni pure, ni neutre) et d'autre part, il n'y a pas d'accès absolu à la forme de la connaissance (l'expérience dépend des formes *a priori* de la sensibilité et des concepts de l'entendement)

2.3. Ce qui est tenu pour vrai ne l'est pas en tout temps et en tout lieux: la notion de relativisme cognitif. Référence: Descola, *Par delà nature et culture*. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*

2.3. Transition: mais si la vérité définitive n'est pas à la portée de l'homme, faut-il alors être sceptique ?

3. Faut-il renoncer à rechercher les vérités définitives ?

3.1. Plutôt que de faire preuve de doute sceptique, c'est-à-dire de suspendre notre jugement et d'affirmer notre ignorance, il est préférable de pratiquer un doute méthodique par lequel on examine nos jugements afin de les corriger

3.2. Dans les sciences de la nature, on s'approche de la vérité en rectifiant les erreurs anciennes: le surrationalisme, par quoi la raison se complique afin de simplifier le réel, est au principe d'un progrès vers la vérité. Référence: Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*

3.3. Dans la religion, on peut procéder à une exégèse méthodique par laquelle on interprète les textes dans leur esprit plutôt que de se contenter d'une lecture littérale

3.4. Dans la morale, on peut mettre en oeuvre des procédures de délibération commune et de discussion afin de s'entendre sur les principes qui doivent régler la conduite humaine en vue de l'intérêt général et du bien commun